

Les clarisses du clos Saint-Nizier sont arrivées, il y a 50 ans

deux congrégations féminines sont installées depuis une cinquantaine d'années sur la commune de Voreppe : les dominicaines et les clarisses. Ces dernières ont fêté, le 14 décembre 2014, l'anniversaire de leur arrivée au clos Saint-Nizier, situé à deux kilomètres et demi du centre ville. L'ordre des clarisses remonte au XIIIe siècle, fondé à assise par sainte Claire, en dauphiné, plusieurs monastères ont existé : le groupe des sœurs venues à Voreppe occupait précédemment un bâtiment établi rue Anthoard, à Grenoble, dans ce qui est devenu le quartier e uropole. Les plus anciens des Voreppins ont bien connu quatre d'entre-elles qu'ils rencontraient dans les rues de la ville : sœur aimée, mère isabelle, toutes deux décédées. Le 14 décembre, parmi les dix religieuses résidant à Voreppe, trois d'entre-elles ont vécu à Grenoble. Leurs souvenirs furent précieux pour évoquer le déménagement de 1964.



Grenoble, rue Anthoard

Le clos Saint-Nizier de Voreppe

Le grand bâtiment, visible sur la carte postale ci-dessous, avait été construit en 1874 pour héberger les élèves d'un collège fondé par l'abbé Dreveton. Après son décès, l'institution ne fonctionna plus



et, au fil des ans, plusieurs groupes de religieux ou religieuses occupèrent les lieux jusqu'en 1964. Au moment de l'arrivée des clarisses, les bâtiments existant ne sont pas adaptés à la vie du nouveau monastère. Une partie des locaux annexes sont démolis, le grand bâtiment garde sa silhouette primitive, tandis qu'une nouvelle structure est



construite plus à l'ouest. Le maître d'œuvre sollicite l'aide des religieuses ainsi que celle de François Recoura qui participe, avec son camion, à l'évacuation des matériaux de démolition.



La construction de la chapelle

La construction ex-nihilo de la chapelle, est la partie la plus importante des aménagements qui devaient donner à ces transformations, leur destination finale. Plusieurs étapes ont jalonné son édification et, pendant ce temps-là, les religieuses utilisaient une petite chapelle située dans les anciens bâtiments. Le lieu de culte prit tout son éclat



grâce au travail effectué en 1984 par Louis Christolhomme. Le Maître-Verrier voreppin a composé 17 verrières en tableaux de 135 x 75 centimètres, aux contours de fer noyé dans le ciment. Cette réalisation pionnière en France, s'inspire de la vie de Claire. On y reconnaît le clocher de Saint-Damien d'Assise. Sur un autre vitrail, l'eau est symbolisée par des briques de verre bleues et violettes.

Louis Christolhomme a voulu aussi inscrire la présence

des clarisses sur la commune par une composition très colorée situant la chapelle des clarisses entre le monastère de Chalais, plus haut et l'église romane, plus bas. L'ensemble est implanté dans un environnement commun : les pentes de la Chartreuse.



Les clarisses au quotidien

Les travaux extérieurs occupent une partie de leur temps. Sur le vaste terrain appartenant au monastère, il fallait faire les foins, s'occuper du gros bétail,

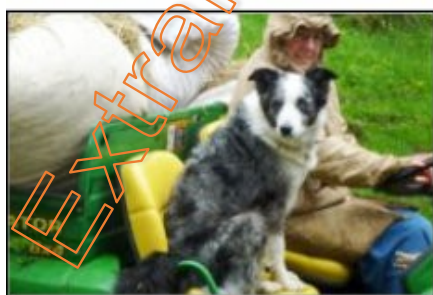


cultiver les légumes, entretenir le verger, le poulailler qui leur procure une partie de leur nourriture. Certes, voisins ou parents viennent souvent en renfort mais elles ont appris aussi à conduire un tracteur.

De l'atelier Sainte-Claire, il y a quelques années, sortait le bulletin municipal. Avec l'arrivée du numérique, le mode d'impression

a changé ; elles possèdent des logiciels spécifiques leur permettant d'imprimer des publications destinées à d'autres monastères.

Ajoutons à cela de multiples activités d'accueil pour toute personne



ou groupe en quête de silence ou d'hospitalité. Après le tremblement de terre de 1997 qui frappa une partie de la ville d'Assise, berceau de l'Ordre, elles hébergèrent leurs sœurs clarisses d'Italie, le temps de la reconstruction des bâtiments.

Actuellement, les moniales sont au nombre de 10, venant de

différentes régions et, parmi elles, une Voreppine qui a été élève au collège André Malraux de Voreppe.



Renée Mermet ■